Avis concernant le cancer

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **33 (1925)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-973910

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sérieux n'est apparu, et l'animal s'est comporté comme si on ne lui avait rien enlevé. On a observé que ces greffes vivent parfaitement dans le corps de l'animal, et accomplissent leurs fonctions habituelles, c'est-à-dire produisent leurs sécrétions. Ainsi, le corps thyroïde enlevé est remplacé totalement par celui qu'on a greffé.

Ceci prouve donc que le greffon élabore des produits semblables à ceux que sécrétait l'organe qu'il a remplacé; en outre cette sécrétion a lieu d'une façon continue. Et c'est bien ceci qui prouve la supériorité de la greffe sur l'opothérapie, puisque celle-ci — pour être efficace — doit être renouvelée tous les jours. Grâce au greffon, le malade produit donc lui-même la médication qui lui est nécessaire, d'une façon constante et naturelle.

Que le lecteur ne croie pas cependant que la greffe des glandes endocrines est une méthode de traitement courante. Elle est encore à l'étude. Dans les laboratoires, elle a donné des résultats très encourageants; en clinique, les tentatives faites sont encore trop rares et trop récentes pour qu'on puisse en parler utilement. Il n'en reste pas moins que la greffe peut être réalisée, qu'elle ne se résorbe pas, comme on l'a prétendu, mais que — placée dans une région favorable — elle continue à travailler utilement. Toutes les régions du corps ne se prêtent pas à la greffe; et les greffes qui réussissent le mieux doivent être empruntées à des animaux qui se rapprochent le plus de l'espèce humaine, aux singes par exemple.

* * *

Tels sont les faits. Les glandes endocrines, étaient, hier encore, des organes inconnus; ils sont, aujourd'hui, étudiés de tous côtés. Ces glandes jouent un rôle prépondérant dans l'équilibre du corps humain; viennent-elles à manquer, des maladies graves surviennent. On ne peut les conjurer ou les guérir qu'en faisant prendre aux malades des extraits de ces mêmes glandes qu'on a empruntées aux animaux. Mais cette médication opothérapique, salutaire dans bien des cas, est inefficace dans d'autres. Il y a donc encore des progrès à réaliser. L'idéal serait de remplacer l'organe malade par la greffe d'un même organe emprunté à un animal d'espèce très voisine de l'homme.

Tout cela demande encore bien des recherches. Notre conviction est qu'on est bien près d'y arriver.

D'après le Dr *Baudet*, dans les *Annales*.

Avis concernant le cancer.

L'Association suisse pour la lutte contre le cancer publie l'avis suivant:

Le cancer, comme toutes les autres tumeurs malignes, constitue, au début, un mal local susceptible d'être guéri par une opération radicale.

Si le cancer n'est pas extirpé à temps, il peut se généraliser dans l'organisme et entraîner la mort.

Il se développe principalement après la 40e année, mais peut apparaître à un âge moins avancé. Il n'épargne aucune classe ni aucune profession et frappe le riche comme le pauvre.

Il peut prendre naissance dans toutes les parties du corps, mais se développe de préférence dans certains organes: les cancers de la peau et des muqueuses sont localisés avant tout à la face, aux lèvres, à la langue et au pharynx, formant tantôt des proéminences, tantôt des ulcères. Parmi les cancers non apparents celui de de l'œsophage se manifeste par des troubles de la déglutition, celui du larynx par l'enrouement chronique. Lorsqu'un

goître déjà ancien augmente de volume, devient plus dur, s'immobilise et provoque des douleurs s'irradiant dans la région de l'oreille et de la nuque, il faut songer au cancer.

Le cancer de l'estomac, affection très fréquente, se manifeste suivant sa localisation, tantôt par de l'inappétence, du dégoût de la viande, de la pâleur progressive, tantôt par une sensation de gonflement, des nausées, des éructations, des vomissements et un amaigrissement rapide; le cancer de l'intestin par l'apparition de sang dans les selles, par la constipation alternant avec la diarrhée, par des crises de colique non motivées; le cancer du rectum par les mêmes symptômes et par un besoin fréquent d'aller à la selle, besoin qui n'est souvent pas suivi d'une évacuation normale, mais seulement d'une perte de glaires sanguinolantes ou d'un liquide rougeâtre d'une odeur fétide; les cancers du rein et des voies urinaires se trahissent le plus souvent par la présence intermittente de sang dans les urines.

L'apparition d'une tumeur ou d'une ulcération au niveau du sein, l'irrégularité des périodes menstruelles, des pertes sanguinolentes et fétides doivent engager les personnes du sexe féminin à consulter le médecin le plus tôt possible, tous ces symptômes pouvant être les manifestations d'un cancer au début.

Le résultat du traitement dépend avant tout d'un diagnostic précis et d'un traitement précoce du mal. Pour l'un ou pour l'autre un examen médical minutieux est indispensable; en s'y soumettant à temps, le cancéreux aura pour lui les meilleures chances de guérison et le malade non cancéreux évitera cette crainte continuelle du cancer que l'on a désignée sous le nom de « cancérophobie ».

Vollsalz und Landwirtschaft.

Separatabdruck aus der « Appenzeller-Zeitung ».

Das jodierte Kochsalz oder „Vollsalz" ist seit bald zwei Jahren in fast allen Kantonen der Schweiz gebräuchlich. Obwohl es in der Herstellung teurer ist als das gewöhnliche Kochsalz, sorgten die meisten Kantonsregierungen im Interesse der Volksgesundheit und besonders der Kropfbekämpfung (Näheres hierüber in der Broschüre vom „Kampf gegen den Kropf", erhältlich zu 50 Rp. beim Schweizerischen Roten Kreuz, Bern, Schwanengasse 9) für Preisgleichstellung im Kleinhandel, indem sie die Mehrkosten aus der Staatskasse bestritten.

Seit dem 1. August 1924 haben die Rheinsalinen in sehr verdankenswerter Weise die Jodierungskosten ganz auf sich genommen, so daß die Kantone jetzt beide Salzarten zum gleichen Preise erhalten. Es ist anzunehmen, daß dieses großherzige Entgegenkommen dazu beitragen wird, dem Vollsalz auch in der Landwirtschaft größere Verbreitung zu verschaffen.

Ja, was hat denn das Vollsalz mit der Landwirtschaft zu tun? Haben die Kühe auch Kröpfe? — Es kommt vor! Aber dies ist nicht der Grund, warum das Vollsalz für den Viehstand nützlich ist. Der Vorteil liegt, wie wir gleich sehen werden, auf einem einträglicheren Gebiet. Bekanntlich muß die Milch alle Substanzen enthalten, die für das Wachstum eines Säuglings notwendig sind. Die Grundstoffe dafür muß die Kuh mit dem Futter erhalten. Außer Fett, Eiweiß und Kohlehydraten brauchen Menschen und Tiere zur Ernährung verschiedene Mineralstoffe, sogenannte Nährsalze. Auch das Kochsalz ist ein Nährsalz. Weil es sich natürlicherweise zu spärlich im Viehfutter vorfindet, muß man den Kühen Salz reichen, sonst nimmt die Milch an Menge ab. Neueste wissenschaftliche Forschungen haben gezeigt, daß auch Jodsalze zu den unentbehrlichen Nährsalzen gehören. Unser Brunnenwasser enthält zu wenig Jodsalze. Viel reicher an diesen unsichtbaren Stoffen ist der Tau. Aus dem Tau kommt das Jod in das Gras. Während des Weidganges erhält das Vieh mit dem Futter erhebliche Taumengen, dadurch wird die Milch im Sommer jodreicher.